

# L'engagement citoyen à Grenoble. Un “ dancing ” dans la ville : La Chimère citoyenne

Alain Faure

► **To cite this version:**

Alain Faure. L'engagement citoyen à Grenoble. Un “ dancing ” dans la ville : La Chimère citoyenne. Esprit (Paris, France: 1932), Editions Esprit, 2017, pp.194-218. <<https://www-cairn-info.inshs.bib.cnrs.fr/revue-esprit-2017-3.htm-page-194.htm>>. <10.3917/espri.1703.0194>. <hal-01676151>

**HAL Id: hal-01676151**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01676151>**

Submitted on 9 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Un « dancing » dans la ville : La Chimère citoyenne**

*La Chimère citoyenne est une structure hybride créée au cœur de la région grenobloise dans les champs de l'insertion et de l'innovation sociales. Son local, retapé dans les murs d'un ancien tapissier dont l'enseigne reste toujours en place, dans le quartier des brocanteurs, au centre-ville de Grenoble, a été inauguré en mai 2015. Son objectif est d'accompagner des initiatives contre les souffrances sociales en faisant vivre un local ouvert à tous les projets. Alain Faure, chercheur en science politique au CNRS (Pacte, Sciences Po Grenoble) la présente<sup>7</sup>.*

**Alain Faure** – La singularité de cette aventure collective, c'est l'attention portée aux questions et aux défis qui n'entrent pas dans les cases connues (et souvent exiguës) des dispositifs d'action publique ou des associations caritatives. Les personnes qui viennent au 11 rue Voltaire revendiquent l'idée que les individus doivent d'abord reconquérir leur dignité.

Les « chiméristes » sont des « cabossés enthousiastes » de la vie en société : à l'image de la figure mystérieuse de la chimère (à la fois lion, dragon, chèvre et serpent), ils plaident dans un même élan la générosité, la bienveillance et la combativité<sup>8</sup>. Élisabeth Sénagas, qui est à l'origine de cette belle alchimie, incarne la démarche en revendiquant dans un grand sourire deux valeurs pas toujours compatibles : la pugnacité et l'hyper-tolérance. La pugnacité, c'est l'esprit rebelle qui permet à des individus de construire des projets à l'image de leurs rêves, quelles que soient leurs trajectoires. L'hyper-tolérance, c'est la conviction qu'il faut mettre en discussion les antagonismes. À La Chimère, on cultive une sensibilité particulière au dialogue et au compromis, avec un goût pour les solutions bricolées et les itinéraires mal balisés.

La clé est passée à tous ceux qui le souhaitent, laissée en dépôt chez un cafetier du coin. En un an, l'agenda s'est rempli et le système a toujours très bien fonctionné, comme si l'esprit de La Chimère diffusait une légère euphorie, une confiance qui contraste avec le sentiment d'impuissance,

7 - Nous remercions sa fondatrice, Élisabeth Sénagas, pour sa confiance et son enthousiasme. Elle avait déjà monté, en 2006 à Voiron, Entr'actifs, une association regroupant des formateurs professionnels frustrés par le manque de sens dans leur travail et des allocataires de minima sociaux découragés (voir [lachimerecitoyenne.org](http://lachimerecitoyenne.org)).

8 - Dans la mythologie grecque, la chimère réussit la prouesse de mettre en dialogue et en communion des vaincus et des héros, des dominés et des conquérants.

voire de défiance, qui semble envahir des espaces plus militants (syndicats, partis) ou plus institutionnels (fédérations, collectivités locales). Avec Edgar Morin, l'autre parrain de La Chimère, Jean-Paul Delevoye, illustre bien cette voie médiane, lui qui défend sans relâche l'idée que la médiation est la forme politique première de notre intelligence collective. Le succès récent du séminaire sur « Les arts de l'attention » illustre parfaitement cet état d'esprit. Son animateur, le théoricien de la littérature Yves Citton (qui vient de signer un ouvrage remarqué sur « *l'écologie de l'attention*<sup>9</sup> ») a expérimenté *in situ*, pendant neuf mois, avec des étudiants, une forme sensible de réflexion à partir de témoignages sur les valeurs qui donnent envie de s'impliquer dans des projets collectifs.

La Chimère « bricole » et « tisse du lien ». C'est par exemple le cas d'un groupe qui rassemble dans une même réflexion des associations de chômeurs et le Centre des jeunes dirigeants en Isère, chacun ayant des besoins et des ressources. Ensemble, ils sont force de proposition et ils invitent élus et représentants institutionnels à les rejoindre. Sur un registre voisin, La Chimère met gracieusement son local à disposition des chômeurs de longue durée, qui souhaitent démarrer ou tester une activité d'auto-entrepreneur, mais qui n'ont pas les moyens financiers de payer un loyer. Toujours dans le champ du retour à l'emploi, La Chimère a obtenu l'agrément d'« entreprise d'économie sociale et solidaire » et se démène pour obtenir des financements.

Avec son local ouvert à tous, son énergie communicative, son comité d'évaluation indépendant, son conseil scientifique, ses mille et un réseaux en ébullition, La Chimère citoyenne défend l'accès pour tous à l'esprit d'entreprise, sans préjugés et loin des chapelles. Et en projetant *Jimmy's Hall* de Ken Loach pour ses dix-huit mois d'expérimentation, La Chimère a fêté son « dancing » irlandais au cœur de la ville.

9 - Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, « La Couleur des idées », 2014.